



LE MOT DU DIRECTEUR

Chères et chers collègues,
Chères et chers étudiants,

Je souhaite dans ce mot du directeur remercier notre collègue France Marchal-Ninosque, initiatrice de La Lettre des Lettres et qui en a assumé depuis le premier numéro, il y a maintenant 5 ans, la publication avec le souci constant de valoriser et promouvoir les actions et productions scientifiques et culturelles de notre UFR. Je remercie également Jacky Frossard d'assurer avec professionnalisme et créativité la mise en forme des informations qui lui sont confiées.

Je sais que Marie-Rose Guelfucci, notre désormais assesseur à la Recherche, a à cœur dans la continuité et aussi avec sa touche personnelle de faire reconnaître les activités de recherche, de formation et de diffusion de la culture de notre composante, dans et en dehors de ses murs. Les projets qu'elle présente dans ce numéro et auxquels vous pourrez vous associer, vont d'ores et déjà dans ce sens.

Je vous laisse découvrir le contenu de cette 22^e parution de La Lettre des Lettres, riche en témoignages, rencontres, manifestations et action de sensibilisation et vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et de vrais moments de partage avec toutes celles et ceux que vous aimez et appréciez.

*André Mariage,
Directeur de l'UFR SLHS*

COMMÉMORATION DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

UN GRAND TÉMOIN DE L'HISTOIRE



La venue de Christoph Wonneberger à Besançon, le 20 novembre, à l'occasion du trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin, a été l'occasion d'échanges nourris. Ce fut d'abord le cas en après-midi, dans un Grand Salon plein à craquer, où les étudiants germanistes de l'UFR ont accueilli cet ancien pasteur qui fut l'un des initiateurs des prières pour la paix et des manifestations à Leipzig en octobre 1989. Les étudiants ont découvert un aspect méconnu de la résistance à l'État de RDA dans les années 1980.

En soirée, c'est un public nombreux qui a participé, à l'amphithéâtre Cloché, à une conférence-débat très animée. Les échanges ont porté non seulement sur le parcours et le rôle de M. Wonneberger, mais aussi sur la situation actuelle dans l'Allemagne réunifiée et, plus largement, sur l'engagement citoyen pour les droits de l'homme.

Des discussions riches, un invité enchanté, un succès au-delà de toutes nos espérances !

Laurence Jehle-Blanc

À LA RENCONTRE D'UNE LICENCE PROFESSIONNELLE DE L'UFR SLHS

LA PRODUCTION FROMAGÈRE À L'HONNEUR



Il est d'usage que le troisième jeudi de chaque mois de novembre célèbre l'arrivée des vins nouveaux, issus des vendanges de l'automne. À cette occasion, et afin de présenter leur formation, l'équipe pédagogique et les étudiants de la Licence Professionnelle de Fromagerie de Terroir (formation développée par l'UFR SLHS, les ENIL de Mamirolle, de Poligny et le Centre Technique des Fromages Comtois), ont organisé le jeudi 21 novembre un goûter, auquel ils ont convié les personnels, les enseignants et les usagers de l'UFR SLHS pour déguster des fromages de qualité issus de plusieurs terroirs français. La promotion, la 12^e, est composée de 24 étudiants (9 garçons et 15 filles).

Tout d'abord, chacun s'est présenté et a brièvement exposé son parcours antérieur de formation, ses motivations, son projet professionnel et ses origines géographiques. Si la majorité du groupe se compose d'étudiants issus des départements des régions Bourgogne-Franche-Comté, Auvergne-Rhône-Alpes et Grand-Est, plus d'une dizaine viennent des Hauts-

de-France, de Normandie, d'Ile-de-France, du Pays Basque ainsi que du Japon et du Liban.

Ensuite, par groupes de trois, ils ont expliqué les origines puis décrit les principes de fabrication et la typicité de différents fromages qu'ils étudient actuellement dans le cadre de projets tuteurés. Le Picodon, les Selles-sur-Cher, le Laguiole, le Langres, le Maroilles, le Beaufort, l'Ossau-Iraty et les Fourmes d'Ambert et de Montbrison composaient un copieux plateau de fromages. Enfin, chacun put déguster lesdits fromages et les accompagner avec des vins de l'année produits en Ardèche (un blanc), en Beaujolais et en Vallée-du-Rhône (pour les rouges) ou pour celles et ceux, victimes de sobriété, avec une eau minérale puisée dans les contreforts des Vosges ou du jus de pommes d'Alsace. Au regard du succès et de la convivialité de ce moment, il est prévu de le renouveler chaque année et nous vous donnons donc rendez-vous le jeudi 19 novembre 2020.

Pascal Berion

RENCONTRE

LE PARTAGE ET L'ÉMOTION

Le mardi 12 novembre, Jacqueline Teyssier était l'invitée de Marlon Poggio, lecteur du DAAD* et enseignant-chercheur allemand. Le Grand Salon était trop petit pour contenir toutes les personnes désireuses d'entendre cette formidable leçon de vie et de courage.

Jacqueline Teyssier est née le 6 octobre 1923 à Paris. Sa mère fut arrêtée durant la rafle du Vél d'Hiv : elle ne la revit jamais. Mme Tessier fut dénoncée par lettre anonyme à la milice de Pétain comme juive et résistante, elle fut arrêtée le 8 mai 1944 à Paris (trois mois avant la libération de la ville) ; elle avait alors 20 ans. Elle connut par la suite les camps de concentration de Drancy, Auschwitz-Birkenau et Bergen-Belsen. À Auschwitz, elle se porta volontaire pour travailler à l'extérieur où travaillaient aussi des amies russes et françaises, afin d'être protégées des expérimentations du docteur Mengele. Libérée par les Anglais le 15 avril 1945, elle avait alors le typhus et ne pesait plus que 28 kilos.

Ce moment rare fut très apprécié de l'assistance, qui gardera longtemps en mémoire l'histoire de Madame Teyssier.

* *Deutscher Akademischer Austauschdienst, Office allemand d'échanges universitaires*



Aude Filali-Sadki (étudiante à l'Ufr Slhs et co-organisatrice), Jacqueline Teyssier, Marlon Poggio

ARCHITECTURE ET PROJET D'AVENIR

LA FUTURE GRANDE BIBLIOTHÈQUE DE BESANÇON



Unique en France, par la réunion d'une BU et d'une bibliothèque de lecture publique en un seul bâtiment, le projet de grande bibliothèque sur le site de Saint Jacques, porté par Grand Besançon Métropole et l'Université de Franche-Comté prend forme. Au terme du concours d'architecture, c'est l'architecte Pascale Guédot, associée au cabinet d'architecture bisontin Amiot-Lombard, qui a été retenue parmi les 137 agences d'architectes qui avaient candidaté.

Située le long de l'avenue du 8 mai, face au parc Chamars, la Grande Bibliothèque, avec ses 15 000 m², sera l'une des pièces maîtresses du grand projet de « Cité des Savoirs et de l'Innovation » qui verra la transformation de St Jacques sur les 10 prochaines années. Le bâtiment sera en grande partie de construction neuve avec une façade en métal, verre et pierre. Il intègrera via une grande verrière l'aile Saint Bernard de l'ancien Hôpital Saint-Jacques. Les espaces intérieurs ont été pensés comme un véritable lieu de vie et d'échange répondant ainsi à un programme novateur : une bibliothèque où il fait bon vivre, travailler et se détendre, dotée d'espaces spécifiques pour chaque activité. L'agencement général garantira un fonctionnement indépendant pour chacune des deux bibliothèques, tout en permettant au public de se croiser dans des espaces mutualisés, notamment l'espace café.

La bibliothèque universitaire Lettres et Sciences humaines proposera des espaces de travail variés, adaptés aux demandes des étudiants comme des enseignants chercheurs : de vastes espaces de travail silencieux, plus de quarante salles de travail en groupe réservables et de tailles variées, un espace baptisé Open+ aux horaires élargis en soirée, des salons de lecture, un café...

La Grande bibliothèque accueillera également la salle d'exposition de l'Université, gérée par le service Sciences Arts et Culture.

Les premiers travaux débuteront en mars 2020. Ouverture programmée au début 2025 !

Nelly Dutel et Anne-Claire Hägi

SANTÉ ET SENSIBILISATION

OCTOBRE ROSE À L'UFR SLHS

L'Association Solidaires de Défense des Étudiant.e.s (ASDE) a organisé un événement afin de mettre en valeur Octobre Rose, mois de sensibilisation au dépistage du cancer du sein, via une rencontre avec des membres de l'association « Vivre comme avant ». Les bénévoles de l'association, ayant vécu un cancer du sein, sont là pour rencontrer, écouter, et répondre aux questions des personnes atteintes de la maladie, un véritable soutien et accompagnement personnalisés.

Le mercredi 23 octobre dernier, nous avons convié les étudiants à participer à une soirée de discussion et de partage sur la sensibilisation au cancer du sein. Après une présentation de l'association, nous avons projeté un film d'Anne-Gaëlle Daval, *De plus belle*. Ce film touchant réussit à mettre en valeur la difficulté de vivre un cancer du sein mais aussi la complexité de « l'après » auquel nous ne pensons pas forcément.

Après la projection, le public a été questionné sur ses ressentis. Une des bénévoles a ensuite répondu aux questions qui se sont posées, sur le film et sur l'aide précieuse qu'apporte son association. Cette discussion a mis en avant leurs actions, tout en rappelant l'importance du dépistage du cancer du sein, et insister sur le fait que cette maladie ne touche pas que les femmes.

À la suite de cette soirée, l'ASDE pense renouveler ce genre d'intervention pour Octobre Rose et souhaite relayer le message de l'association « Vivre comme avant ».

THÉÂTRE

PRÉSENCE DE L'UFR AU SCÉNACLE DE BESANÇON



En soirée le samedi 14 décembre puis en matinée le lendemain, le théâtre de la rue de la Vieille Monnaie s'est fait le lieu d'une remarquable performance collective et personnelle.

Grâce à une mise en scène fine et originale, six jeunes acteurs suisses et franc-comtois, tous étudiants, Liam Antony, Marion Denis, Eloïse Genoud, Isaac Genoud, Louise Guillot et Priscille Monney, ont, avec un art étonnant de la métamorphose, incarné sur scène plusieurs personnages très dissemblables, réunis dans la même épicerie genevoise et aux prises avec toutes les difficultés d'une ville deux fois occupée.

Sur ce fond efficace de réalisme parfois sans fard, la pièce, adaptée d'un roman de Louis Dumur par notre collègue François Jacob sous le pseudonyme de Luc Jorand, n'en est pas moins d'abord une comédie.

La mise en scène décalée, le jeu sur les prises de parole et le langage des personnages, sur les formes de dialogues qui se nouent ou non entre eux, sur les mots du texte (à l'instar du titre même, « Un estomac d'Autriche »), suscitent, par le biais du rire ou de la sympathie, une réflexion plus grave.

Antoine Débois, le jeune et talentueux metteur en scène, en définit parfaitement tous les aspects dans le synopsis de la pièce : « La pièce se situe initialement dans la Genève de 1813, encore occupée par les forces napoléoniennes. Elle met en scène une épicerie genevoise, croulant sous les taxes imposées par l'occupant. Mais lorsque celui-ci est battu, la ville se voit à nouveau envahie par l'armée autrichienne – dont les goûts culinaires n'auront pas fini d'étonner les épiciers genevois.

Cette comédie se base sur une période charnière de l'histoire genevoise, la Restauration, mais n'en mène pas moins des interrogations tout à fait contemporaines : le rapport d'occupant et d'occupé, et, plus largement, une interrogation européenne. Tout cela grâce à son décalage historique et à sa légèreté de ton. Cette pièce touche enfin, avec un tendre sourire, à la circulation des personnes et à l'intégration des immigrés dans des contextes économiques tendus. Sans jamais pointer du doigt, elle donne à voir et à réfléchir. Luc Jorand et Antoine Débois ont réuni une équipe franco-suisse, de Besançon à Châtel-Saint-Denis.

Cette équipe, composée de jeunes étudiants des deux pays, fournit sans compter de nombreux efforts depuis le printemps 2018 pour donner d'*Un Estomac d'Autriche* les meilleures représentations possibles. »

PROJETS POUR LA VISIBILITÉ DE LA RECHERCHE

UNE CONTINUITÉ DANS LE PROJET

Cinq ans après la première parution de *La lettre des Lettres* et les vingt et une lettres déjà publiées depuis, leur créatrice, notre collègue France Marchal-Ninosque, a été appelée à la direction des Annales littéraires. Avec cette *lettre des Lettres*, elle nous laisse un outil particulièrement précieux, d'information, bien sûr, sur les nombreuses facettes de l'actualité de la recherche au sein de l'UFR et, par là même, de diffusion et de valorisation à l'extérieur de la composante – or cela devient capital. Mais ces lettres, qui se font trois ou quatre fois par an l'image des manifestations les plus récentes en donnant à connaître à chacun ce qui est fait dans l'ensemble de l'UFR, sont également créatrices de liens. De cela, nous lui sommes tous extrêmement reconnaissants et lui souhaitons même réussite dans ses nouvelles responsabilités.

Dans la mission de valorisation de l'UFR que m'a confiée le Doyen et dans laquelle je serai complètement investie en tant qu'assesseur, *La lettre des Lettres* jouera donc pleinement ce double rôle irremplaçable qui est le sien. Cependant, à un moment où la recherche en SHS n'a pas la reconnaissance qu'elle mérite, voire est fortement menacée par la perte de la labellisation nationale des Équipes d'Accueil en janvier prochain ou par la difficulté à répondre à des appels à projets qui ne lui correspondent pas ou si peu, il est de notre responsabilité commune de faire mieux connaître encore à l'extérieur et ce que nous sommes et ce que nous pouvons apporter. Il s'agira de faire reconnaître l'importance du pan de recherches qui nous distingue en SLHS : le langage, l'homme et la société, et de rappeler fortement que ce sont là des Sciences à part entière. À preuve, l'activité de l'ensemble des équipes de recherche de l'UFR dans les domaines qui sont les leurs en France comme à l'étranger, mais aussi celle des formations – et on se gardera d'oublier que le Master recherche est adossé aux laboratoires et prépare aux doctorats, qu'il ne se distingue pas de manière tranchée de la formation disciplinaire, et que la formation à la recherche est une spécificité de l'université dès la première année.

Comment? En continuant à être présents partout, dans les forums comme à la Nuit des chercheurs entre autres exemples nombreux. En informant le plus possible le service de la communication et de la valorisation de l'UFR de ce qui est fait. En coordonnant ensemble une action commune de l'UFR, distincte de celle des laboratoires et des formations, mais qui fasse appel à eux, tant pour accentuer la présence hors les murs, déjà bien amorcée, que pour ouvrir les portes afin de montrer la recherche en action : les laboratoires ou les formations le font déjà, en effet, mais moins l'UFR en tant que telle. En considérant aussi certains manques. Ce n'est pas le lieu ici de détailler les itinéraires de recherche que nous pouvons créer en ville ni trois des manifestations qui sont possibles en 2020 (une présence hors les murs de l'UFR au printemps, une journée de réflexion en mars et un Congrès en septembre, ouverts, au contraire, à l'extérieur), nous aurons à discuter ensemble de ces propositions.

En revanche, nous avons d'emblée un atout, la force d'initiative à l'œuvre dans l'UFR, si importante qu'elle ne peut apparaître qu'en petite partie dans cette dernière *lettre des Lettres*. En voici, en plus des manifestations marquantes que relate celle-ci, un trop bref aperçu qui ne peut lui-même être complet : les très nombreux Ateliers de lecture, d'apprentissage de la recherche, de recherche, très souvent périodiques, organisés par les différents laboratoires ; les colloques bien évidemment, ouverts pour certains à des disciplines et à des champs de recherche complémentaires ou à d'autres continents ; mais aussi les initiatives des étudiants et des formations, tels les étudiants de L3 ou de M1 qui nous appellent à nous pour leurs enquêtes ; les nombreuses invitations aux Ciné clubs, en allemand, en anglais, en italien, qui mêlent à la convivialité l'approfondissement des langues et de la connaissance d'une civilisation autre ; les nouvelles formations en lien très fort avec l'étranger ; la forte présence, enfin, des étudiants étrangers venus se former pour un semestre, et les nouvelles destinations d'échange Erasmus ouvertes depuis cette rentrée, Tartu et Prague, Iasi et Galati, Athènes et Chypre pour n'en citer que quelques-unes.

Marie-Rose Guelfucci